

Etude comparative de deux subordonnants temporels *llig* et *kudnna* en amazighe (tachelhit)

Larbi Moumouch

Doctorant, Université Mohamed V-Agdal Rabat

Groupe d'Etudes Linguistiques sur les Langues au Maroc

Introduction

La phrase complexe en amazighe a fait l'objet de peu d'études, en comparaison avec les autres composantes linguistiques (phonétique, morphologie, lexicale, phrase simple). Les travaux qui l'ont abordée se limitent soit à des inventaires monématiques (conjonctions de subordination), soit à des présentations didactiques sommaires. Les travaux de Penchoen (1973), de Chaker (1983) et de Bary (1983) ont initié des réflexions importantes sur la question de la subordination. C'est à Bentolila (1981) qu'on doit une étude rigoureuse et originale des subordonnées (parler tamazight des Ait Seghrouchen), tant au niveau des critères morphosyntaxiques établis qu'au niveau de sa méthodologie. Son travail va au-delà de la définition liminaire et scolaire proposée par la théorie fonctionnaliste (André Martinet 1979 et 1985)¹. Nous verrons cependant que le recours à d'autres critères syntaxiques permet de dépasser les lacunes des analyses précédentes au niveau supra-dialectal.

Le présent article s'inscrit dans la continuité de ces recherches d'obédience fonctionnaliste. Il porte sur la subordonnée temporelle. Il a un double objectif général : (1) contribuer à la description théorique de la subordination, notamment temporelle, en dépassant les analyses précédentes et leurs critères peu pertinents au niveau interdialectal ; (2) mettre en évidence la question de l'aspect et du temps dans la subordonnée dite temporelle. Ce travail se limite à deux

¹ Selon George Mounin (1974 :310), « *La subordination est caractérisée par le fait que la fonction de l'élément ajouté ne se retrouve pas dans un élément préexistant dans le même cadre* ».

fonctionnels propositionnels, à sa voir *lliġ* et *kudnna* (lorsque, quand). Ces deux monèmes fonctionnels sont à l'origine d'un microsysteme qui structure la langue amazighe. En comparant leurs emplois respectifs dans la variété tachlhit, nous essaierons de dégager leurs propriétés syntaxiques et l'organisation aspectuo-temporelle qu'ils instaurent, dans laquelle interviennent d'autres éléments linguistiques.

I- Propriétés syntaxiques de *lliġ* et *kudnna*

Ces deux unités linguistiques sont considérées comme des subordonnants² dans la mesure où ils permettent de construire une phrase complexe dite circonstancielle. Ils indiquent la fonction de l'expansion prédicatoire qu'ils régissent. La valeur axiologique de temporalité est véhiculée d'abord par le sémantisme de ces fonctionnels³. Il indique aussi le moment ou l'intervalle temporel qui sert de repère de localisation au procès du noyau verbal. Elle se justifie enfin par leur proportionnalité à un adverbe interrogatif de valeur temporelle :

- (1) *zriġ t lliġ d yucka*
je l'ai vu lorsqu'il est venu
- (2) *zriġ t gam lli*
je l'ai vu tout à l'heure
- (3) *managu t zriġ ?*
quand l'ai-je vu ?

² Pour un aperçu sur les subordonnants de l'amazighe marocain, on peut se reporter à notre article « Les fonctionnels propositions en amazighe marocain, essai de classification », à paraître dans la revue *Dirassat* n°16, FLSH Ibn Zohr d'Agadir.

³ Au niveau synthématique, *lliġ* provient du figement du déictique temporel *lli* et de la préposition *ġ*. Il semblerait que *lli* soit un ancien nominal temporel puisque les syntagmes *lli-nnaġ* « ce moment-là en question, à cet instant-là », *sg lli* « depuis ce moment-là » sont encore attestés et que ce nominal est déterminé par une préposition *ġ/g* « à, dans » qui forment ensemble une construction relative. *kudnna* est, lui, formé du nom temporel *akud* et du relateur –déictique *nna*. Par ailleurs, Galand (2010) assurent que la plupart des subordonnants ont pour origine les formes relatives.

Ils ont aussi trois propriétés morphosyntaxiques : ils exercent des contraintes aspectuelles sur le verbe qu'ils régissent (voir infra), anticipent les satellites verbaux (4) et excluent l'indicateur de thème (5) :

(4) *zriġ t lliġ t id yiwi*

je l'ai vu lorsqu'il l'a ramené

(5) *lliġ ikrz uflah, yađu s tgmmi*

**lliġ uflah ikrz, yađu s tgmmi*

lorsque le paysan a labouré, il est revenu à la maison

1- Dichotomie effectif vs non effectif

lliġ et *kudnna* forment un sous-système qui structure toute la langue amazighe. Il est fondé sur la dichotomie effectif vs non effectif⁴. Le premier terme renvoie à ce qui est effectivement et réellement produit et réalisé. C'est le domaine de *lliġ*. Le second terme de cette opposition se rapporte à ce qui n'est pas nécessairement et réellement réalisé, à ce qui demeure non encore accompli ou tout simplement omnitemporel et général.

Le subordonnant *lliġ* indique que les procès ont effectivement, réellement et nécessairement eu lieu. Il saisit le procès dans son individualité et dans sa réalité historique. C'est pourquoi sa référence temporelle est obligatoirement liée au passé :

(6) *lliġ idda s br̄ra, itihl gis*

lorsqu'il est parti à l'étranger, il s'y est marié

Par contre, *kudnna* renvoie à l'omnitemporel ou à l'atemporel, au « temps indivis » (Bentolila 1981). Il ne renvoie pas à une occurrence réelle individualisée, mais focalise sur le caractère général, habituel, itératif, ou potentiel du procès régi par ce subordonnant :

(7) *kudnna idda s br̄ra, rad gis itihl*

quand il partira à l'étranger, il s'y est mariera

(8) *kudnna isawal, ar isillif s ifassn*

quand il parle, il gesticulait des mains

⁴ D'autres termes sont proposés comme le réel vs le non-réel (Bentolila), le défini vs le non-défini (Galand).

Cette opposition axiologique apparaît nettement au niveau de la compatibilité avec l'accompli en SV1 (syntagme prédicatif). Le subordonnant *lliğ* a cette propriété, comme le montre la forme accomplie du verbe *awy* « emmener » :

(9) *lliğ idda s br̄ra, yiwi dis tamğart*

lorsqu'il est parti à l'étranger, il a emmené sa femme avec lui

alors que *kudnna* exclut l'accompli dans le SV1 (verbe principal). Dans l'exemple (10), l'accompli du verbe *awy* rend l'énoncé agrammatical et inacceptable du fait de la contradiction logique entre un procès non encore effectif *ikmml* et un autre effectif et réellement vécu ; un procès omnitemporel (SV2) ne pouvant pas servir de localisation à un procès réel et effectif (SV1) :

(10) **kudnna ikmml tawwuri, yiwi d iwis ġ sk^wila*

quand il a terminé son travail, il a ramené son fils de l'école

2- Compatibilités avec les modalités verbales

La classification des subordonnants a presque toujours été fondée sur des critères sémantiques. On identifie une subordonnée temporelle par le fait qu'il est introduite par une conjonction de subordination à valeur temporelle. Une telle démarche pêche par la circularité de la définition et est critiquée aujourd'hui en linguistique moderne. Dans le domaine de l'amazighe, c'est Bentolila (1981) qui a posé des critères pertinents pour l'identification et la classification des subordonnants. Le premier d'entre eux⁵ est la compatibilité ou non avec la modalité de l'aoriste intensif (*lla, da, xa, ar*).

lliğ s'oppose à *kudnna*: le premier se combine avec la modalité verbal *ar*⁶ qui précède le prédicatoïde verbal à l'inaccompli, alors que *kudnna* l'exclut et le verbe se met à l'inaccompli seul :

(11) *lliğ a iqqaz, iṛza as ugzim*

quand il creusait, la pioche s'est brisée

⁵ Les deux autres concernent l'exclusion de l'indicateur de thème et l'anticipation des satellites verbaux.

⁶ La particule verbale *ar* connaît dans ce contexte une réduction, sa forme abrégée est *a*.

(12) *kudnna isawal, ar isillif s ifassn*
 quand il parle, il gesticulait des mains

L'exclusion de *ar* s'explique ici par l'économie du langage et la non redondance axiologique. *kudnna* est un omnitemporel qui traduit les mêmes valeurs de généralité, d'habitude ou d'itération qu'expriment nécessairement la modalité *ar* +*AI*.

Ce critère trouve toute sa pertinence au niveau intradialectal. Mais en extrapolant à d'autres variétés de l'amazighe, il montre ses insuffisances, tout comme les deux autres critères. Le rifain a complètement perdu aujourd'hui les modalités verbales de l'aoriste intensif. Certains subordonnants ne sont pas ou plus attractifs (exemple de *mala, mara* « si » du rifain)⁷. L'application de ces critères a l'inconvénient de répartir dans des sous classes différentes des subordonnants de valeur sémantique similaire⁸. Enfin, ces critères se limitent à l'inventaire et à la classification des unités linguistiques. D'où la nécessité de recourir à d'autres critères plus pertinents et dotés de pouvoir d'extrapolation.

3- *Combinabinalité prépositionnelle*

llig et *kudnna* peuvent être déterminés par deux types de prépositions qui entrent dans la synthématisation des subordonnants temporels : *zg, zġ* “de, depuis” et *ar* “jusqu'à”. Ainsi on peut avoir d'un côté *zġ llig* “depuis que”, *ayllig/ar llig*⁹ “jusqu'à ce que”, et *zġ kudnna* “depuis le moment où”, *ar kudnna* “jusqu'au moment où”.

Les prépositions apportent aux constructions subordonnées non seulement leurs nuances sémantiques mais aussi leur incidence aspectuelle. D'une part, *sg* (ou ses variantes *zg, zi*) “de, depuis” indiquent le début, la limite initiale ou le point de

⁷ L'amazighe marocain présente de nombreux cas de variation syntaxique notamment les clitiques dans des contextes de négation, d'interrogation, de subordination ; Cf. par exemple Boukhris (2010) et Boumalk (2010).

⁸ C'est le cas par exemple de *ar kiġ* et *ar kudnna* « jusqu'au moment où, après que », *zġ llig* et *sg ma, zgg^{is}* « depuis que ».

⁹ Les deux formes sont attestées, bien que ce soit *ayllig* qui demeure la plus utilisée. Celle-ci ne serait qu'une forme générée de la première du fait du procédé de sa création *ar+llig*.

départ, spatial ou temporel. Au niveau aspectuel, la combinaison de cette préposition avec le subordonnant, *lliġ* ou *kudnna*, traduit l'aspect initial-duratif :

(13) *zġ lliġ idda, ur jju d yurri*
depuis qu'il est parti, il n'est jamais revenue

(14) *zġ kudnna issn, rad bdda ittzi*
depuis le moment où il saura, il engueulera toujours

A l'opposé, *ar* "jusqu'à" marque l'aboutissement à un terme final, spatial ou temporel. Associés à *ar*, *lliġ* et *kudnna* dénotent l'aspect durative limitatif-terminatif. Dans ce cas, l'expansion prédicatoire régie par l'un de ces subordonnants est obligatoirement postposée :

(15) *xdmn aylliġ asn ssujadn imkli*
ils ont travaillé jusqu'à ce qu'ils leur aient apporté le déjeuner

(16) *ra ġid ngawr ar kudnna d uġan imddukkal nġ*
nous resterons ici jusqu'à ce que nos camarades reviennent

II- Intégration syntaxique des subordonnées

1- Méthodologie

Les critères auxquels nous recourons ici relèvent des études microsyntaxiques et macrosyntaxiques en vigueur dans la linguistique moderne (Benzitoun 2007 ; Corminboeuf 2008 ; Seaz 2011). Ils visent à déterminer le degré d'intégration de la subordonnée temporelle par rapport au syntagme prédicatif : rection, valence, corrélation. Ils permettront plus concrètement de dégager les caractéristiques syntaxiques des subordonnées et de distinguer les fonctions qu'elles assument.

La comparaison des exemples qui suivent montrent bien que (17) et (21) n'ont pas la même structure ni les mêmes fonctions que (18), (19), (20), (22) et (23) :

(17) *lliġ rad ffġn, ar siggiln tasarut*
au moment où ils allaient sortir, ils cherchaient la clé

(18) *icqqa lliġ a nmgr s ifassn*
Il est difficile quand nous moissonnons avec les mains

(19) *ktiġ d lliġ tsawlt f tmdint nġ*
je me rappelle quand tu avais parlé de notre ville

- (20) *ar isaqsa fllig ndda s lbhr*
 quand elles moulent le blé, elles chantent
- (21) *kudnna zzaqnt, ar ttirirint*
 je chante quand nous faisons le ménage
- (22) *ar ttuhamg i kudnna ra nsnara tigmimi*
 je me soucie de quand nous ferons le ménage
- (23) *ar ttxmmimig g kudnna rad nwssir*
 je songe à quand nous vieillirons

Dans le but de démontrer cette différence structurelle et fonctionnelle, nous ferons appel aux critères suivants :

- a- la proportionnalité de la subordonnée à un adverbe interrogatif temporelle, de type *managu, mlmi, mantur* (quand) ;
- b- la mobilité ;
- c- l'extraction dans la clivée *Subt. S + ad P (c'est quand-S que P)*¹⁰ ;
- d- l'antéposition : peut-elle être antéposée, avec reprise pronominale de *Subt. S* dans *P*: *Subt. S, gakudann, P (Quand-S [à ce moment-là]P)* ;
- e- la proportionnalité à un pronom assertif *gakudann* (à ce moment-là), pour vérifier le maintien ou l'absence du sémantisme temporel du fonctionnel temporel) ;
- f- la syntaxe interne est-elle contrainte sur la modalité négative et interrogative ;

L'application de ces critères permettra d'opérer, parmi les subordonnées dites circonstancielles de temps, une distinction entre les subordonnées rectionnelles et les subordonnées strictement valencielles qui assument des fonctions argumentales similaires aux fonctions nominales. Ce qui amène, par conséquent, à reconsidérer le statut catégoriel de l'unité linguistique qui assure la subordination.

2- Les subordonnées rectionnelles

Applications des critères :

¹⁰ Subt. = subordonnant. S = proposition subordonnée (SV2). P = proposition principale (SV1).

a- la proportionnalité de la subordonnée à un adverbe interrogatif temporel :

managu ad siggiln tasarut ? lliġ rad ffġn
 quand cherchaient-ils la clé ? Quand ils allaient sortir
managu ad ttirirnt ? kudnna zzaġnt irdn
 quand chantent-elles ? quand elles moulent le blé

b- la mobilité ;

ar siggiln tasarut lliġ rad ffġn
 Ils cherchaient la clé au moment où ils allaient sortir
ar ttirirnt kudnna zzaġnt irdn.
 elles chantent, quand elles moulent le blé

c- l'extraction dans la clivée :

lliġ rad ffġn, ad siggiln tasarut
 c'est au moment où ils allaient sortir qu'ils cherchaient la clé
kudnna zzaġnt irdn ad ttirirnt
 c'est quand elles moulent le blé qu'elles chantent

d- l'antéposition avec reprise pronominale de *Subt. S* dans *P: Subt. S, ġakudanni, P* (*Quand-S [à ce moment-là]P*) et la proportionnalité au pronom assertif *ġakudann* (à ce moment-là) :

lliġ rad ffġn, ar siggiln tasarut ġakudann
 au moment où ils allaient sortir, ils cherchaient la clé à ce moment-là
ġakudann, *ar siggiln tasarut*
 à ce moment-là, ils cherchaient la clé
kudnna zzaġnt irdn, ar ttirirnt ġakudann
 quand elles moulent le blé, elles chantent à ce moment-là
ġakudann *ar ttirirnt*
 à ce moment-là, elles chantent

f- la syntaxe interne est-elle contrainte sur la modalité négative et interrogative :

ar siggiln tasarut mac ur d llig rad ffgn

Ils cherchaient la clé mais pas au moment où ils allaient sortir

ar ttirint mac ur d kudna zzađnt irdn.

Elles chantent mais pas quand elles moulent le blé

llig rad ffgn, is d ar siggiln tasarut ?

Au moment où ils allaient sortir, est-ce qu'ils cherchaient la clé ?

kudna zzađnt irdn, is d ar ttirint ?

quand elles moulent le blé, est-ce qu'elles chantent

Nous constatons que ces subordonnées construites par *llig* et *kudna* répondent positivement aux critères choisis. Ces manipulations syntaxiques révèlent que :

- ces subordonnées *Subt. + S* constituent des réponses aux questions posées sur les propositions principales P. Elles ont donc une valeur axiologique temporelle.
- La position des expansions prédicatoïdes temporelles n'est pas contrainte : l'expansion prédicatoïde est mobile et peut donc occuper la position avant ou après le prédicat verbal¹¹.
- L'expansion prédicatoïde peut être mise en clivée, ce qui montre sa dépendance rectionnelle par rapport au noyau prédicatif. Cette mise en relief de la subordonnée *Subt.+S* focalise sur le domaine temporel délimité par celle-ci et dans lequel s'intègre et s'actualise le procès indiqué par le noyau verbal.
- La subordonnée peut être antéposée¹² tout en la reprenant, dans la proposition principale (syntagme prédicatif), par un pronom assertif de

¹¹ Deux contraintes sont cependant à prendre en considération : la coréférence (le pronom anaphorique ne doit pas précéder le nominal auquel il réfère) et la présence de l'aoriste enchaîné dans le syntagme prédicatif postposé, étant donné que l'aoriste n'occupe pas, sauf dans de rares exceptions, la tête de l'énoncé verbal en amazighe.

¹² La liberté de l'ordre séquentiel n'est pas dépourvu d'incidences énonciatives ou pragmatiques notamment lorsque la subordonnée est antéposée : « *la première séquence a*

type adverbe temporel. Cet adverbe temporel jouerait le rôle d'un pronom anaphorique qui renvoie au moment ou au domaine temporel délimité par la subordonnée. Plus encore, il indique qu'il y a une équivalence paradigmatique entre les deux catégories syntaxiques et que l'expansion prédicatoïde est gouvernée ou construite par le prédicat verbal.

- Les modalités négative et interrogative, commandées par le noyau verbal, couvrent aussi les expansions de celui-ci, ce qui indique qu'elles sont dans la zone de la rection verbale et n'affectent en rien la grammaticalité et l'acceptabilité de l'énoncé complexe. L'absence de contrainte montre que l'expansion prédicatoïde indirecte à fonctionnel temporel est sous le contrôle de la rection du noyau verbal.

Cette analyse montre donc que les subordonnées régies par *llig* et *kudnnan* (exemples (17) et (21)), en observant le même fonctionnement syntaxiques, entrent dans une relation de rection avec le noyau prédicatif. Les deux propositions forment un énoncé unaire, solidaire de par les contraintes de dépendances étroites qui les relie. Qu'en est-il des autres exemples ?

3- Les subordonnées valencielles

Application des critères :

La subordonnée dans l'exemple (18) ne répond pas à la question par *managu* (quand) :

**managu icqqa ? llig a nmggr s ifassn*

*quand est-il difficile ? quand nous moissonnons avec les mains

mais plutôt à la question par *ma* « qu'est-ce que » :

ma icqqan ? llig a nmggr s ifassn

qu'est-ce qui est difficile ? quand nous moissonnons avec les mains

un rôle énonciatif de topicalisation et définit un "monde" où la seconde séquence peut légitimement s'énoncer » (Maurel 1992 : 74, cité par Frédérique Saez 2011 : 237).

L'ordre séquentiel n'est pas contraint, car le syntagme prédicatoïde peut être antéposé :

llog a nmggr s ifassn icqqa

quand moissonnons avec les mains c'est difficile

La mise en clivée n'est pas opérante : le noyau verbal *icqqa* n'est pas grammaticale dans cet emploi d'accompli ; il doit prendre la forme participiale qui est l'indice de la topicalisation de l'indicateur de thème :

**llog a nmggr s ifassn ad icqqa*

llog a nmggr s ifassn ad icqqan

c'est quand nous moissonnons avec les mains qui est difficile

Par contre l'énoncé tolère plutôt la pseudo-clivée :

aylli icqqan iga t llog a nmggr s ifassn

ce qui est difficile c'est quand nous moissonnons avec les mains

Le critère de l'antéposition avec reprise par un adverbe temporel n'est pas non plus satisfait ; de même que la commutation avec cet adverbe temporel montre la non-proportionnalité paradigmatique :

**llog a nmggr s ifassn icqqa gakudann*

*quand nous moissonnons avec les mains il est difficile à ce moment-là

**gakudann iqqa*

*à ce moment-là il est difficile

Par contre, cela est possible avec un pronom assertif (substitut démonstratif) :

llog a nmggr s ifassn icqqa mayann

quand nous moissonnons avec les mains cela est difficile

mayann iqqa

cela est difficile

Comme pour la position, l'exemple (18) répond positivement au critère de la modalité négative et interrogative : l'expansion prédicatoïde est étroitement dépendante du noyau verbale :

lliğ a nmgr s ifassn ur icqqa

quand nous moissonnons avec les mains ce n'est pas difficile

lliğ a nmgr s ifassn is d icqqa?

quand moissonnons avec les mains est-ce qu'il est difficile ?

La comparaison des résultats de ces deux analyses montrent que l'exemple (17) et (21) s'opposent à (18) (et les autres exemples) par l'absence d'équivalence à l'adverbe interrogatif, de la proportionnalité à un adverbe assertif temporel, l'impossibilité de la reprise par cet adverbe temporel et de la mise en clivée. L'analyse milite donc en faveur de la distinction entre deux types de subordonnées. D'un côté, nous avons des subordonnées régies par une relation de rection (dites circonstancielles dans la grammaire classique). De l'autre côté, des subordonnées régies par une relation de valence, où elles constituent des expansions nominales du noyau verbal par rapport auquel elles assument des fonctions argumentales¹³.

Dans l'exemple (18), l'expansion prédicatoïde a le même fonctionnement qu'une expansion nominale. Plus concrètement, elle assume la fonction sujet lexical :

- Elle est soumise à l'interrogation par *ma* « que, qu'est-ce que » ;
- Elle est proportionnelle et commutable avec *mayann* « ça, cela » ;
- Elle peut être mise en pseudo-clivée ;
- La mise en clivée impose la forme participiale au noyau verbal ;
- Elle peut se placer avant (indicateur de thème) ou après le noyau verbal (complément explicatif).

Ce type de subordonnée peut également assumer d'autres fonctions comme la fonction objet¹⁴ :

(19)ktiğ d lliğ tsawlt f tmdint nğ

je me rappelle quand tu avais parlé de notre ville

¹³ Ce type d'expansion "sujet" ne se construit qu'avec certains verbes à valeur affective, psychologique, esthétique ou morale comme *issusm*, *iejb* (plaire), *issfrh* (réjouir), *ifulki* (être beau), *ixcn* (être mauvais).

¹⁴ Elles se construisent dans la valence de certains verbes transitifs directs comme *kti* « rappeler », *ttu* « oublier », *hml* « aimer ». On peut d'ailleurs vérifier cette fonction objet par les tests de nominalisation et de pronominalisation.

ou la fonction indirecte, introduite par des fonctionnels prépositionnels comme *i* « à », *f* « sur, à propos de », *g*, *g* « dans, sur »¹⁵ :

- (20) *ar isaqsa f llig ndda s lbhr*
 quand elles moulent le blé, elles chantent
- (22) *ar ttuhamg i kudnna ra nsnara tigmmi*
 je me soucie de quand nous ferons le ménage
- (23) *ar ttxmmimg g kudnna rad nwssir*
 je songe à quand nous vieillirons

La distinction syntaxique entre subordonnées rectionnelle et valencielle amène à reconsidérer le statut catégoriel du fonctionnel subordonnant qui les introduits. Nous avons vu que *llig*, ou bien *kudnna*, n'est pas, dans tous ses emplois, proportionnel à un adverbe temporel interrogatif ou assertif, qu'il perd sa valeur temporelle et que l'expansion qu'il introduit n'entretient pas le même type de relation syntaxique avec le noyau verbal. Il serait donc trompeur d'affirmer que *llig* ou *kudnna* est un subordonnant circonstanciel, puisqu'il peut tout aussi bien être un conjonctif dépendant d'un verbe opérateur, tout comme il peut déterminer un nominal comme dans l'exemple suivant :

- (24) *zriç t idgam llig d yucka s tmgra*
 je l'ai vu hier quand il est venu au mariage
- (25) *isawl f tizwiri n tudrt ns llig ixdm g frança*

Dans ces exemples, la subordonnée détermine le nominal temporel. Saez (2011 : 261) l'analyse comme une « intégration au SN, dans le sens où le verbe de q régit un élément temporel (SNt), qui entretient avec *quand-p* une relation sémantique et temporelle particulière ». Ce syntagme nominal à valeur temporelle peut être un autonome (*idgam* « hier ») ou un syntagme nominal expansion du noyau verbal

¹⁵ Dans ce type de construction, l'expansion prédicatoïde est régime de ces prépositions, sélectionnées par le verbe opérateur. Celui-ci peut être monovalent, bivalent ou trivalent et traduit une valeur cognitive *swingm* « penser », psychologique *ttuham* « s'inquiéter », assertive *sawl* « parler » ou interrogative *saqsa* « demander, vouloir savoir ».

tizwiri n tudrt ns « le début de sa vie ». La subordonnée entretient, selon Saez, avec cet antécédent une relation inclusive (24) ou explicative (25).

Signalons enfin que ce type de subordonnées obéit à un ordre séquentiel contraint, dans la mesure où, bloquée à droite, son antéposition détruit la grammaticalité de l'énoncé (24a) ou génère un autre énoncé avec une autre signification (25a). La subordonnée ne peut être séparée de l'antécédent qu'elle détermine :

(24a) **lliġ d yucka s tmġra zriġ t idġam*

je l'ai vu hier quand il est venu au mariage

*quand le jour s'est levé il n'était pas mort jusqu'à hier

(25a) **lliġ ixdm ġ franša isawl f tizwiri n tudrt ns*

Il apparaît donc que les subordonnées temporelles régies par *lliġ* ou *kudnna* ne forment pas un ensemble homogène. L'analyse adoptée ici, fondée sur les critères d'intégration syntaxique, a permis de dégager, pour ces deux fonctionnels propositionnels, deux types de subordonnées dont le statut syntaxique, les fonctions et la nature des subordonnants qui les régissent sont nettement différenciés.

III- Organisation aspectuo-temporelle

1- L'aspect dans la subordonnée temporelle

1-1- Les compatibilités aspectuelles

Nous avons signalé supra que ces deux subordonnants construisent une dichotomie sémiologique à deux termes opposés : l'effectif et le non effectif. Au niveau des compatibilités aspectuelles, les deux subordonnants se combinent en SV2 (proposition subordonnée) avec les mêmes thèmes verbaux : accompli (et accompli négatif), inaccompli (et inaccompli négatif), et l'aoriste (A, AI) précédé de *rad* :

a- *lliġ/kudnna* + *accompli* :

(26) *kudnna d yuġa ġ tmazirt, ins dari*

quand/chaque fois qu'il retourne au pays, il passe la nuit chez moi

(27) *lliġ d yuġa ġ tmazirt, ins dari*

lorsqu'il est retourné au pays, il a passé la nuit chez moi

b- lliġ/kudnna + inaccompli :

- (27) *kudnna zzađnt irdn, tawi asnt d atay*
 quand elles moulent le blé, elle leur ramène du thé
- (29) *lliġ a zzađnt irdn, tawi asnt d atay*
 lorsqu'elles moulaient le blé, elle leur ramena du thé

c- lliġ/kudnna + rad-A/AI :

- (30) *kudnna rad zzađnt irdn, tawi asnt d atay*
 quand elles vont moudre du blé, elle leur apporte du thé
- (31) *lliġ rad zzađnt irdn, tawi asnt d atay*
 lorsqu'elles allaient moudre le blé, elle leur apporta du thé
- (32) *kudnna rad zzađnt irdn, tawi asnt d atay*
 quand elles allaient moudre le blé, elle leur apporte du thé
- (33) *lliġ rad zzađnt irdn, tawi asnt d atay*
 lorsqu'elles allaient moudre le blé, elle leur apporta du thé

Ils excluent, dans ce même contexte, l'aoriste nu, comme le montre l'agrammaticalité des exemples suivants¹⁶ :

- (26a) **kudnna d yađu ġ tmazirt, ins dari*
- (27a) **lliġ d yađu ġ tmazirt, ins dari*

Par contre, les deux subordonnants s'opposent par la compatibilité en SV1 avec l'accompli. Celui-ci est possible avec *lliġ* (27), alors qu'il est exclu après *kudnna* (26b):

- lliġ d yuđa ġ tmazirt, insa dari*
- (26b) **kudnna d yuđa ġ tmazirt, insa dari*
 *quand il est revenue du pays, il a passé la nuit chez moi

Cette différence s'explique par le fait que l'accompli du procès SV1 est compatible avec la référence au passé, puisque le procès SV1 se situe dans le

¹⁶ Ces subordonnants excluent également la modalité verbale *ad* en SV2. Par contre, *adday*, *kudnna* (tamazight), *xmi*, *umi* et *rami* « quand » (tarifit) se combinent avec cette particule qui, dans ce contexte de subordination entre autres, prend la forme *ġa*, *ġra*.

domaine temporel délimité par la subordonnée. Par contre, avec *kudnna*, l'accompli entraîne une contradiction entre l'omnitemporel, l'éventuel dénoté par la subordonnée et l'accompli renvoyant au passé, au temps divisé. Autrement dit, il y a une discordance entre la valeur prospective et la valeur rétrospective.

Les deux subordonnants s'opposent également par la possibilité de combinaison avec l'impératif en SV1. Si *lliğ*, dans sa valeur temporelle¹⁷, exerce une contrainte sur le SV1 en excluant l'impératif, *kudnna* tolère la combinaison avec ce dernier, dans sa forme impérative (35) ou injonctive (36), qu'il soit antéposé ou postposé :

- (34) **lliğ d yucka, ssujad as imkli*
lorsqu'il est venu, prépare-lui le déjeuner
- (35) *kudnna zzađnt irdn, awi asnt d atay*
quand elles moulaient le blé, ramène-leur du thé
- (36) *kudnna zzađnt irdn, tawit asnt d atay*
quand elles moulent le blé, tu leur ramèneras du thé

Nous retrouvons la même propriété combinatoire avec les formes prépositionnelles de ces deux subordonnants *ar lliğ* (*aylliğ*), *ar kudnna* « jusqu'à ce que » :

- (37) *gawr ġ tğmmi ar kudnna d nucka*
reste à la maison jusqu'à ce que nous revenions
- (38) **gawr ġ tğmmi aylliğ d nucka*
*reste à la maison jusqu'à ce que nous sommes revenus

Cette incompatibilité de *lliğ* et de l'impératif s'explique également par la discordance entre le révolu exprimé par *lliğ* et la valeur prospective-injonctive de l'impératif qui porte sur un procès à réaliser dans le futur.

¹⁷ Dans ce contexte, la valeur temporelle cède la place à la valeur causative : *lliğ d ikcm, (ğar) amzat* « puisqu'il est entré, vous l'auriez arrêté ». La valeur temporelle peut être restituée, dans ce contexte, par l'insertion d'un adverbe temporelle dénotant l'antériorité comme *yadlli*, qui ajoute l'idée de regret ou de reproche : *lliğ d yucka ssujad adlli imkli* « lorsqu'il est venu, tu aurais dû lui préparer le déjeuner ».

1-2- Les valeurs aspectuelles et modales

Pour dégager les valeurs axiologiques de *kudnna* et de *lliğ*, nous procéderons par leur mise en opposition, en prenant en considération la forme thématique du SV1.

a- l'enchaînement

Tel qu'il est défini par Bentolila (1981:151-173), l'enchaînement désigne des procès à l'aoriste nu qui s'enchaînent « sans solution de continuité, ce qui peut produire un effet de rapidité ». Il s'oppose au non enchaîné rendu par l'accompli (ou l'aoriste modal) qui, dans ces séries de procès, exprime des actions prises isolément « sans relation, ni point de contact » (Bouilmani :576). L'enchaînement s'applique au verbe, généralement mis à l'aoriste, qui se place en seconde position, appelée par Bentolila, « position appuyée en apodose ». Il dénote la consécution du procès SV1 (verbe principal) qui se réalise immédiatement après le procès SV2.

Dans des subordonnées temporelles régies par *lliğ* et *kudnna*, c'est l'aoriste nu qui est la marque par excellence de la valeur d'enchaînement¹⁸, quel que soit le thème verbal du verbe prédicatoire :

(26) *kudnna d yuða ğ tmazirt, ins dari*

(27) *lliğ d yuða ğ tmazirt, ins dari*

Dans cette position, on peut l'opposer à l'inaccompli (forme intensive de l'aoriste). La valeur d'enchaînement disparaît et l'accent est plutôt mis sur l'itérativité ou sur l'ingressif duratif :

(39) *kudnna d yuða ğ tmazirt, ar dari inssa*

quand/chaque fois qu'il reviens du pays, il passe la nuit chez moi habituellement

(40) *lliğ d yuða ğ tmazirt, ar dari inssa*

lorsqu'il est retourné du pays, il passe habituellement la nuit chez moi

¹⁸ Cette vivacité contraste avec la disparition de l'aoriste nu (enchaîné) et de sa fonction narrative dans d'autres dialectes comme le rifain (sauf pour les parlers de Figuig, cf. Kossmann 1997), où il est supplanté par l'aoriste modal et l'accompli.

L'opposition aoriste enchaînée vs accompli est aussi significative. L'aoriste nu marque la consécution immédiate, comme si le procès est une conséquence logique et naturelle de celui qui précède :

(27) *llig d yuḏa ġ tmazirt, ins dari*

dès qu'il est revenu du pays, il a passé la nuit chez moi

L'accompli, par contre, marque un procès ultérieur¹⁹, distant, isolé, sans enchaînement. Une série de verbes à l'accompli dénoterait des procès isolés les uns des autres, chacun étant considéré en lui-même :

(41) *llig d yuḏa ġ tmazirt, insa dari*

lorsqu'il est revenu du pays, il a passé la nuit chez moi

A l'intérieur du non-effectif (non-réel), on peut opposer l'aoriste modal simple à l'aoriste intensif modal : le premier marque l'idée verbale simple et dénote, du fait de la présence de la modalité *ad*, la valeur modale d'éventuel ou d'optatif, dénuée de toute idée de consécution (écart temporel entre les deux procès); le second exprime l'itérativité éventuelle ou souhaitée²⁰ :

(42) *kudnna d yuḏa ġ tmazirt, ad dari ins/issa*

quand il reviendra du pays, il passerait la nuit chez moi

(43) *llig d yuḏa ġ tmazirt, ad dari ins/inssa²¹*

lorsqu'/puisque'il est revenu du pays, il passerait la nuit chez moi

Signalons enfin l'évolution modo-temporelle qu'a connue le tachlhit en distinguant le futur *rad*, *ddad* du modal *ad* qui semble dominer encore dans les autres

¹⁹ Nous verrons infra qu'après *llig*, un SV1 à l'accompli peut aussi exprimer l'antériorité par rapport à un autre procès à l'accompli.

²⁰ On constate ici la même structuration de l'opposition modale réel vs non-réel en termes d'oppositions aspectuelles ((La)+P vs La+AI) vs (ad+A vs ad+AI), déjà développée par Bentolila.

²¹ Dans cette subordonnée avec, la combinaison entre le révolu (passé), parqué par l'accompli, et le non effectif à valeur d'éventuel-optatif (donc futur) entraîne une discordance qui évacue le subordonnant *llig* de sa valeur temporelle. Celui-ci acquiert, par inférence, une valeur causative (puisque'il est revenu du pays, il passerait la nuit chez moi).

dialectes. Mettouchi (2012) résume leurs valeurs respectives en ces termes : « *En chleuh (parler d’Imini), l’opposition entre ad + aoriste, rad+aoriste et ddad + aoriste n’est pas celle de futurs plus ou moins proches dans le temps, mais plutôt une opposition entre un potentiel ayant des valeurs assez étendues (subjunctives, optatives, conditionnelles, futures, etc.), et deux futurs dont les degrés de certitude au regard de la réalisation du procès sont différents* ».

Ces exemples illustrent bien cette opposition axiologique. Le SV1 en *ad+A* dénote un procès intentionnel, potentiel, alors que le SV1 en *rad+A* traduit un procès futur présenté comme certain, voire imminent :

- (42) *kudnna d yuḍa ġ tmazirt, ad dari ins*
 quand il reviendra du pays, il passerait la nuit chez moi
- (44) *kudnna d yuḍa ġ tmazirt, rad dari ins*
 quand il reviendra du pays, il passera la nuit chez moi
- (45) *lliġ d yuḍa ġ tmazirt, rad dari ins*²²
 lorsqu/puisqu’il est revenu du pays, il passera la nuit chez moi
- (43) *lliġ d yuḍa ġ tmazirt, ad dari ins*
 lorsqu/puisqu’il est revenu du pays, il passerait la nuit chez moi

b- L’aspect révolu vs concomitant

En amazighe, l’accompli dénote soit le révolu, soit le concomitant (Galand 2002; Manseri 2000)²³. Le premier s’emploie pour un procès situé dans le passé et en rupture avec le moment de l’énonciation. Le second indique que le procès, qui a déjà commencé, s’étale et déborde sur le moment présent.

Ici, l’usage de *lliġ* se démarque de celui de *kudnna* : *lliġ* dénote l’effectif et le passé défini. Il se combine en SV1 avec l’accompli; alors que *kudnna* exprime l’omnitemporel, le non effectif et exclut l’accompli en SV1. L’opposition est donc neutralisée au profit de *lliġ* qui demeure seul subordonnant du révolu :

- (41) *lliġ d yuḍa ġ tmazirt, insa dari*

²² Même remarque que pour l’exemple (43), note 18.

²³ Il peut également traduire des valeurs modales particulières, Cf. Bouylmani (1998), Cohen (1998), Manseri (2000) entre autres.

lorsqu'il est revenu du pays, il a passé la nuit chez moi

Par contre, la valeur de concomitance²⁴ peut être dénotée dans des subordonnées régies par les deux subordonnants. Cependant, ces derniers n'en sont pas exclusifs puisque d'autres éléments entrent en jeu comme certains lexèmes verbaux comme *af* « trouver », les autonomes déictiques et la modalité d'orientation de proximité *d*, qui marquent la continuité et la concomitance du procès :

(46) *lliġ d yucka yufa yi d ġing (ġid)*

lorsqu'il est venu, il m'a trouvé endormi (ici)

Mais pour *kudnna*, l'accompli étant exclu en SV1, c'est l'aoriste, simple ou intensif, qui dénote cette valeur, avec le concours des autres éléments contextuels sus mentionnés :

(47) *kudnna d ikcm s tgmmi, yaf iyi d ar ġid ssnwaġ*

quand il est entré à la maison, il m'a trouvé en train de cuisiner ici

c- L'incidence

L'incidence est définie par Pollak (1976: 293) comme « *une action qui surgit alors qu'une autre action est en cours* ». Pour Manseri (2000 : 113), c'est la mise en relation [d']un état « *représenté comme donné ou comme en train de se dérouler* » et [d']une action « *‘incidente’* » [qui] *arrive là-dessus* ».

Au niveau aspectuel, elle s'exprime par la mise en relation d'un procès duratif et d'un autre procès ponctuel qui surgit dans l'intervalle temporel délimité par le premier. Le procès ponctuel s'insère à l'intérieur du procès duratif et peut aussi en marquer la limite finale (Camussi-Ni, 2006 : 185) :

(48) *kudnna ginn, iffġ d sisn yan uġzn*

quand ils dormaient, un ogre sortait vers eux

²⁴ Dans certains parlars de tamazight (Bououd 1990), l'accompli est co-occurent avec l'accompli concomitant. Celui-ci est né du dédoublement du premier et s'actualise par le biais de la modalité *lla* : *nzi tt izr sşlġan yuf itt d trbat tzil* « lorsque le sultan l'aperçut, il la trouva très belle fille », *adday t id waedx afx t id lla imrġ* « quand je vais chez lui je le trouve malade » (Bentolila 1981 :304).

- (49) *llig ginn, iffğ d sisn yan uğzn*²⁵
alors qu'ils dormaient un ogre sortit vers eux

L'amazighe du sud marocain (tachlhit) dispose de deux procédés qui expriment l'incidence et la surprise. Le premier consiste à intervertir les deux propositions : c'est la principale, et non la subordonnée, qui se trouve régie et introduite par le subordonnant (c'est la subordonnée inverse). Cependant, c'est *llig* seul qui est doté de cette propriété :

- (50) *ginn nit sul llig d sisn iffğ yan uğzn*
ils dormaient encore lorsqu'un ogre sortit vers eux

Le deuxième procédé est basé sur l'emploi du monème fonctionnel *sig*, ou sa forme abrégée *s*. Leguil (1989 :76) le catégorise comme « *conjonction adverbiale, dont la spécificité est de dénoter un élément de surprise et souvent de soudaineté, dans l'enchaînement de deux procès* »²⁶. Il s'emploie seul ou se combinant avec *llig* pour en renforcer l'effet de soudaineté et de surprise :

- (50a) *ginn nit sul s(ig) d sisn iffğ yan uğzn*
ils dormaient encore lorsque soudain un ogre sortit vers eux
(50b) *ginn nit sul s llig d sisn iffğ yan uğzn*
ils dormaient encore lorsqu'un ogre sortit vers eux

Ces deux procédés sont incompatibles avec *kudnna*, qui n'est pas narratif semelfactif :

- (50c) **ginn nit sul kudnna d sisn iffğ yan uğzn*
(50d) **ginn nit sul s kudnna d sisn iffğ yan uğzn*
ils dormaient encore quand soudain un ogre sortit vers eux

²⁵ Les deux énoncés, vu la valeur sémiologique de chacun, s'opposent par le caractère itératif (*kudnna*) et le caractère semelfactif (*llig*).

²⁶ Voir également Leguil (1992) pour une analyse détaillée de ce fonctionnel et de son statut catégoriel.

d- L'imminence et l'immédiateté

Ces deux valeurs permettent de mettre en évidence un autre contraste entre *lliġ* et *kudnna*. Elles se réalisent par le biais des deux adverbes aspectuo-temporels *elayn ad* « sur le point de » et *bħħra* (ou *ħra*) « à peine ». Ils se combinent avec *lliġ* (51 et 51a) et s'excluent avec *kudnna* (52 et 52a). Le premier adverbe dénote l'imminence²⁷ du procès (futur proche translaté dans le passé). Le second marque la récence et accentue l'immédiateté²⁸ du procès par rapport à un autre repère indiqué par *lliġ* :

- (51) *lliġ elayn ad d ilkm, iġra iyi*
lorsqu'il était sur le point d'arriver, il m'appela
- (51a) *lliġ d ħra ilkm, iġra iyi*
lorsqu'il était à peine arrivé, il m'appela
- (52) **kudnna elayn ad ilkm, iġr iyi*
quand était sur le point d'arriver, il m'appela
- (52a) **kudnna ħra ilkm, iġr iyi*
quand il était à peine arrivé, il m'appela

Cette incompatibilité des adverbes avec *kudnna* s'explique par la contradiction de perspective : celui-ci est plutôt prospectif et non effectif, alors que les adverbes sont rétrospectifs, dotés d'une référence au passé défini et concordent avec des subordinants (comme *lliġ*) et des situations (événements, procès) ayant un ancrage narratif effectif.

e- L'inchoatif-duratif

Certains auxiliaires verbaux apportent, en se combinant au verbe, des nuances aspectuelles et/ou temporelles. Dotés d'une certaine autonomie en tant que lexème

²⁷ *elayn* (+ accompli) ou *elayn ad* (+ A) exprime, dans un énoncé simple, l'imminence contrecarrée : *elayn t inġa* « il allait/a failli le tuer ».

²⁸ Dans un énoncé simple, cet adverbe marque le passé récent : dans *bħħra d ilkm* « il vient juste d'arriver », le procès *ilkm* est immédiatement antérieur par rapport au moment de l'énonciation.

verbal ou complètement grammaticalisés²⁹, certains auxiliants comme *nkr* « se lever », *bdu* « commencer », *lhu* « être en train de » précisent l'aspect inchoatif ou ingressif-duratif ou seulement le duratif, lorsqu'ils déterminent un verbe prédicatoire à l'inaccompli précédé de sa modalité *ar*³⁰. Ils gardent leurs propriétés sémantiques et morphologiques et subissent les mêmes contraintes qu'un verbe ordinaire par la présente de *llig* ou de *kudnna* :

- (53) *llig inkr ar ismun lhwayj ns, qqng nn fllas tifiwt*
lorsqu'il s'est mis à ramasser ses affaires, j'ai fermé la porte sur lui
- (54) *llig ibda ar isawal, ar as seirrign*
lorsqu'il commença à parler, ils le huaient
- (55) *kudnna ilha ar ikkrz, ar tssujad tirmt*
quand il était en train de labourer, elle préparait le repas

2- La temporalité

L'amazighe est connue comme étant une langue aspectuelle. Il n'existe pas de formes thématiques verbales spécifiques à l'expression du temps. Mais cet état de faits n'exclut pas cette dernière. David Cohen (1989: 84) souligne à ce propos qu' « on ne saurait donc envisager l'existence d'un système qui ne serait fondé que sur des oppositions à valeur aspective ». De son côté, Galand (1977:101), critiquant A. Basset soutient la présence de l'expression de la temporalité : « A. Basset a surtout insisté sur le caractère non temporel du système verbal, bien que l'expression de l'aspect et celle du temps puissent se combiner ». Leguil (1992) pose, par contre, un paradigme temporel à deux termes bien distincts : le futur avec *rad* et le futur proche dénoté par *dda-d*.

Outre le subordonnant lui-même (*qbl ad* « avant que », *sg may* « depuis que », *ffir ma* « après que », *iklli, xas, ġar*, « aussitôt que, à peine que »...), l'expression du

²⁹ Dans ce stade évolutif ultime, ils perdent leurs propriétés sémantiques (sens premier) et morphosyntaxiques (indices de personnes, thèmes verbaux) : c'est le cas de *tuğ(a)*, *ili*, *ġa* et de *gg^wa* en rifain par exemple. Les (semi-)auxiliaires assignent verbe des valeurs aspectuelles, modales ou temporelles (Cohen 1989; Naït-Zerrad 2002). On peut se reporter à Naït-Zerrad (2002) pour une présentation détaillée et globale des auxiliaires dans les différents dialectes berbères.

³⁰ Bentolila (1981 :295) classe ces constructions verbales dans la classe des « prédicatoires des expansions spécifiques »

temps en amazighe peut être dévolue à la forme aspectuelle, le monème grammatical : *rad*, *dda-d*, les (semi-)auxiliaires verbaux *gg^wa ad*, *ttuv(a)*, *ttux*, *ğa*, la subordination de deux procès : temps relatif (translation), les adverbiaux temporels : *ikka tt inn* (autrefois, jadis), *adlli* (autrefois), *yad* (déjà).

Sans recours à aucun autre élément contextuel, l'accent est mis sur les valeurs aspectives qui priment alors sur la localisation temporelle. Celle-ci demeure imprécise³¹ et c'est par inférence qu'on peut l'interpréter :

(56) *lliğ iffūğ, immaqar d wadjar ns*

lorsqu'il sortit, il rencontra son voisin

(57) *lliğ dik jmmeağ ur tt giti tiwit*

lorsque je te parlais, tu ne m'as pas prêté attention

L'exemple (56) réfère au passé, alors que (57) peut être situé dans le présent ou dans le passé (57a). C'est l'ajout d'un adverbial temporel qui assure et précise la détermination de la référence temporelle :

(57a) *lliğ dik jmmeağ **ğilad** ur tt giti tiwit*

lorsque je te parle maintenant, tu ne me prêtes pas attention

A l'opposé, *kudnna* (58), vu sa valeur sémantique et sémiologique, transcende le moment temporel. C'est pourquoi il exclut toute détermination temporelle (autre que le futur ou potentiel) précisant sa référence temporelle en renvoyant au passé (58a) ou au présent (58b) :

(58) *kudnna nsawal ar nttzi*

quand on parle, on se dispute

(58a) **kudnna nsawal idgam ar nttzi*

quand on parlait hier, on se disputait

(58b) **kudnna nsawal ġilad ar nttzi*

quand on parle maintenant, on se dispute

³¹ *lliğ* et *kudnna* sont des subordonnants dont le sémantisme temporel reste général : il n'a pas de valeur temporelle précise et inhérente et s'emploie, de ce fait, pour dénoter, le contexte aidant, les trois rapports temporels.

Ceci constitue une preuve de plus que l'opposition entre *kudnna* et *lliġ* est une opposition de perspective : *kudnna* renvoie à l'omnitemporel et au futur, alors que *lliġ* est réservé au temps passé-présent. Cette distribution sémiologique implique que *lliġ* est fondamentalement narratif, ce qui explique sa grande fréquence et sa prédilection dans les récits, oraux ou écrits.

2-1- Les rapports temporels

Il s'agit ici d'interroger l'organisation chronologique des procès dans des subordonnées temporelles régies par *lliġ* et *kudnna*.

a- La simultanéité

lliġ et *kudnna* peuvent régir deux procès simultanés³². Ces procès sont ponctuels et mis à l'accompli (incidence-cooccurrence) :

- (59) *lliġ iyi iżra irwl*
lorsqu'il m'a vu, il s'est sauvé
- (59a) *kudnna iyi iżra irwl*
quand il me voit, il se sauve

S'ils sont duratifs et/ou progressifs, dans ce cas, les deux verbes doivent être à l'inaccompli (recouvrement total) :

- (60) *kudnna zzađnt irdn, ar ttirirnt*
quand elles moulent le blé, elles chantent
- (60a) *lliġ a zzađnt irdn, ar ttirirnt*
lorsqu'elles moulaient le blé, elle chantaient

Le recouvrement partiel se réalise lorsqu'un procès ponctuel se produit dans le domaine temporel délimité par le procès duratif du verbe prédicatoïde. La durativité de ce dernier est marquée par un jeu de combinaison du mode d'action et

³² Le terme simultanéité reste vague et englobe plusieurs cas de figures. A. Borillo (1988) a apporté plus de précision à cette notion en distinguant : la coïncidence-antériorité, l'incidence-cooccurrence, le recouvrement partiel et le recouvrement total.

du thème verbal : accompli + verbe duratif, ou inaccompli + verbe ponctuel. C'est le cas respectivement de (61) et de (62) :

- (61) *lliḡ ngawr ddu taddagt, idr d fllaḡ yan ugdiḡ*
lorsque nous fûmes assis sous l'arbre, un oiseau tomba sur nous
- (62) *lliḡ a cttan, issxsi asn tifawt*
pendant qu'ils mangeaient, il leur éteignit la lumière

b- L'antériorité

Nous avons signalé supra que *lliḡ* et *kudnna* ont un sémantisme temporel général qui les habilite à se référer à plusieurs moments (omnitemporel-futur, passé et présent) et à exprimer plus d'un rapport temporel (simultanéité, antériorité). Nous distinguons d'abord l'antériorité non précise où la mise en relation de deux procès ne permet de dégager l'antécédence de l'un par rapport à l'autre que par inférence et sur la base d'une interprétation logique de la réalisation chronologique de ces procès. Dans ce cas, c'est toujours le procès exprimé par le verbe prédicatoire qui est antérieur, comme pour *ncca* (63) et *ndda* (64) dans les exemples qui suivent :

- (63) *kudnna ncca, nddu dar uḥwac*
quand nous eûmes mangé, nous partîmes voir la danse
- (64) *lliḡ k zriḡ, kkiḡ d tiggmi*
lorsque je t'ai rencontré, j'ai été à la maison

Cependant, l'adverbial temporel intervient dans la configuration temporelle et chronologique de la subordonnée. C'est le cas de *yad* « déjà » qui exprime l'antériorité ou la précocité³³. L'exemple (64) semble ambigu quant au rapport temporel établi entre les deux procès (antériorité ou postériorité). L'insertion de l'adverbe *yad* « déjà », en détermination du SV1, apporte plus de précision à la référence et à la localisation temporelle : il inverse les rapports temporels en marquant l'antécédence du procès principal par rapport au procès du verbe prédicatoire. Autrement dit, l'adverbe temporel accentue l'antériorité du SV1 *kkiḡ* par rapport au SV2 *zriḡ* :

³³ N'oublions pas que *yad* n'est pas seulement temporel. Il a aussi des emplois discursifs et pragmatiques. Ainsi en tant que modalisateur, il peut exprimer la concession : *lliḡ yad ccan, ugin ad ddun* « même après avoir mangé, ils ont refusé de partir », *lliḡ a yad taqqrat ḡ skwila, ur issnt i lḥsab* « même lorsque tu étudiais à l'école tu ne savais pas compter »

- (64a) *lلیg k zriḡ, kkiḡ d yad tiggmi*
 lorsque je t'ai vu, j'étais /avais été déjà à la maison

Par contre, *yad* s'exclut avec *kudnna* vu la discordance de leur référence temporelle respective (rétrospective vs prospective) et l'incompatibilité avec l'accompli en SV1. Il est pourtant possible trouver des occurrences dans le contexte de *kudnna*. Deux éléments contextuels sont nécessaires : insérer, devant le noyau verbal, un verbe à valeur de parfait comme *af* « trouver » et le mettre au futur³⁴ :

- (65) *kudnna d yucka, ra yi d yaf'kmmliḡ yad tawwuri*
 quand il viendra il trouvera que j'ai déjà terminé mon travail

Lorsqu'il détermine le verbe prédicatoire après *lلیg*, *yad* indique l'écart temporel qui sépare les deux procès ; autrement dit, une durée temporelle s'écoule à partir du repère *lلیg*+SV2 avant que se produit le procès du SV1 (le procès *nmmaqar* est postérieur mais pas immédiat à celui de *yurri*) :

- (66) *nmmaqar t lلیg d yad yurri ḡ ssuq*
 nous le rencontrâmes bien après qu'il fut revenu du souk

Dans certains emplois, c'est plutôt la précocité du procès principal qui est mise en évidence, et non l'antériorité, notamment lorsque le verbe principal exprime un état à l'accompli :

- (67) *lلیg ilkm mraw isgg^wasn, ihrc yad*
 lorsqu'il a atteint l'âge de dix ans, il était déjà malade

Combiné avec l'inaccompli en SV1, *yad* dénote la précocité d'un procès itératif :

- (68) *lلیg k ssnḡ ar yad tkkatt ribab*
 lorsque je te connaissais, tu jouais déjà du ribab

³⁴ Ce qui veut dire que le moment de référence n'est pas identique: le passé pour *lلیg*, alors que c'est le potentiel-futur pour *kudnna*.

2-2- L'expression du futur

Le futur constitue la catégorie temporelle la plus nette en amazighe³⁵. Probablement d'origine modale (Chaker 1997), elle provient de la grammaticalisation du verbe *iri* « vouloir » et de la modalité *ad ira+ad* (il veut) > *irad* > *rad*.

Dans l'énoncé simple, le futur exprime la postériorité d'un procès certain par rapport au moment de l'énonciation³⁶. Dans la subordonnée temporelle, la référence s'effectue par rapport à un autre moment indiqué par le SV2 (proposition subordonnée). L'emploi du futur avec *rad* après un prédicatoire régi par *lliḡ* ou *kudnna* se caractérise par l'opposition au niveau de la référence temporelle.

Avec *lliḡ* (effectif ou réel) ou *kudnna* (non effectif, non-réel, omnitemporel), le futur indique l'imminence d'un procès antérieur par rapport au procès du verbe principal (valeur du futur proche translaté). Si *lliḡ* focalise sur un procès narratif semelfactif (passé défini), *kudnna* souligne plutôt l'itérativité des procès (futur-potentiel, itérativité) :

(69) *lliḡ rad ifru, iliḥ as idrimn*

lorsqu'il allait payer, il ne trouva pas son argent

(69a) *kudnna rad ifru, iliḥ as idrimn*

chaque fois qu'il allait payer, il ne trouve pas son argent

Pour mettre en évidence cette valeur, on peut comparer (69) à (69c), en commutant le futur avec l'accompli qui, lui, traduit un procès antérieur, effectivement achevé, d'où la contradiction et l'inacceptabilité de (69c) :

(69c) **lliḡ ifra, iliḥ as idrimn*

lorsqu'il a payé, il n'a pas trouvé son argent

³⁵ Selon Leguil (1992), l'amazighe marocain (tachlhit et Mefsioua, sud de Marrakech) dispose d'un paradigme temporel formé de deux termes à marques différenciées : un futur avec *rad* et un futur proche avec *ddad* (*idda* "il va"+*ad*). Sa genèse est très récente, comme le souligne, pour les autres langues naturelles, Carl Vetters (1996:8) : « *les tiroirs du futur se sont constitués à date récente à partir d'auxiliaires modaux* ».

³⁶ La naissance du futur a ainsi opéré une scission modo-temporelle : *ad* pour le modal et *rad* pour le futur en tachlhit, alors qu'en tamazight et tarifit c'est toujours *ad* qui les dénote.

Lorsque c'est le SV1 qui est employé au futur, il indique un procès postérieur, dont la réalisation est présentée comme certaine si le procès du prédicatoïde s'actualise :

- (70) *kudnna ffġn, ra d awin tirmt*
 quand ils seront sortis, ils ramèneront du manger
- (70a) *llig ffġn, ra d awin tirmt*³⁷
 lorsqu/puisqu'ils sont sortis, ils ramèneront du manger

Enfin, les deux subordonnants peuvent régir deux SV mis tous les deux au futur. Le SV2 indique l'imminence d'un procès antérieur, acquis ou présenté comme tel, tandis que le SV1 marque la postériorité d'un procès dont la réalisation est certaine :

- (71) *kudnna rad ffġn, rad asin tisura*
 quand ils sortiront, ils ramèneront du manger
- (71a) *llig rad ffġn, rad asin tisura*³⁸
 lorsqu/puisqu'ils sortiront, ils ramèneront du manger

Conclusion

Les deux subordonnants *llig* et *kudnna* du tachlhit partagent les mêmes propriétés syntaxiques : combinaison avec les prépositions *zġ* "depuis" et *ar* "jusqu'à", construction de subordonnées rectionnelles et valencielles, statut catégoriel non homogène. Mais leurs valeurs rétrospective et prospective, liée à la dichotomie sémiologique générale dont ils relèvent, est déterminante dans leurs divergences d'emploi.

llig se combine avec la modalité *ar*, l'accompli en SV2 et exclut l'aoriste nu, alors que *kudnna* exclut ces derniers aussi bien que l'accompli en SV1. Contrairement à *kudnna*, *llig* ne se combine pas, dans sa valeur temporelle, avec l'impératif qui assigne à l'énoncé le valeur de causalité.

³⁷ Remarquons que cet exemple illustre bien la polyfonctionnalité de *llig* : dans cette structure, la valeur de temporalité est supplantée par celle de causalité.

³⁸ Remarquons que dans les exemples où *llig* se combine en SV1 avec un monème grammatical du futur ou du potentiel, il acquiert une valeur causale. Il s'agit là de quelques indices pouvant amorcer l'examen de la polyfonctionnalité (contextes syntaxiques et pluralité axiologique) de certains subordonnants temporels comme *llig*.

S'ils ont un fonctionnement identique quant à l'expression des valeurs aspectuelles et modales (enchaînement, concomitance, inchoatif-duratif), ils s'opposent cependant au niveau de l'expression de l'imminence et de l'incidence (*lliġ* se combine avec *elayn* et *bħħra* (*ħra*) d'un côté, et avec la subordonnée inverse et l'emploi de *siġ*, *s* de l'autre, lesquels sont incompatibles avec *kudnna*). Les deux subordonnants peuvent aussi traduire la temporalité et marquer des rapports temporels (simultanéité, antériorité), avec le concours déterminant d'adverbiaux temporels (comme *yad* qui, après une subordonnée régie par *lliġ*, contrairement à *kudnna*, met en évidence l'antériorité ou la précocité du procès du verbe principal). Ils se combinent aussi avec le futur pour dénoter l'imminence du procès du SV2 ou la postériorité du procès SV1. Ils contrastent également par la référence temporelle qu'ils impliquent (passé, présent pour *lliġ*, futur-potentiel ou omnitemporel pour *kudnna*). Enfin, contrairement à *kudnna*, *lliġ* se voit évacué de sa valeur temporelle, au profit de la causalité, lorsqu'il se combine avec l'impératif et l'aoriste modal en SV1 et avec le futur dans les deux SV.

Nous constatons donc que *lliġ* et *kudnna* construisent un sous-système fondé sur le même type d'intégration syntaxique et partant des mêmes fonctions syntaxiques des subordonnées qu'ils régissent. Ce microsystème installe une organisation sémiologique particulière (effectif, défini vs non effectif, omnitemporel) qui explique la distribution axiologique de ces deux subordonnants (qui ne sont pas interchangeable) et sous-tend les compatibilités et les exclusions ou contraintes que chacun d'eux impose dans ses emplois aspectuels, modaux ou temporels.

Cette analyse a montré également que l'aspect est essentiellement de nature compositionnelle, puisque des éléments linguistiques de toute sorte entrent dans sa configuration. Il reste cependant à examiner davantage leur incidence aspectuelle, modale ou temporelle, notamment certains adverbes non spécifiques à incidence étroite.

Bibliographie

- Allaire, S. 1982. *Le modèle syntaxique des systèmes corrélatifs*. Thèse de doctorat de l'université de Rennes II.
- Bary, L. 1983. *Etude syntaxique d'un parler de la langue tamazight : le tachlhit d'Inezgane, Souss Maroc : approche fonctionnelle*. Mémoire de DES, Université Med V, Rabat.
- Béchade, H-D. 1986. *Syntaxe du français moderne et contemporain*. Paris : PUF.
- Bentolila, F. 1981. *Approche fonctionnelle d'un parler berbère : Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba, Maroc*. Paris : SELAF.
- Bentolila, F. 1979. « Les valeurs modales en berbère ». In *Linguistique fonctionnelle. Débats et perspectives*, présentés par Mahmoudian, M., 1^{ère} édition, Paris : PUF, pp. 192-202.
- Benzitoun, Ch. 2006a. *Description morphosyntaxique du mot Quand en français contemporain*. Thèse de Doctorat de l'Université Aix-Marseille I, Université de Provence, UFR Lettres, Arts, Communication et Sciences du langage.
- Benzitoun, Ch. 2006b. « Examen de la notion de « subordination », Le cas des quand “insubordonnés” », in Georges Rebuschi et Isabelle Brill (éd.), *Coordination et subordination. Diversité des langues et modélisations. Faits de Langue n° 28*, Ophrys.
- Borillo, A. 1988. « Quelques remarques sur quand connecteur temporel ». *Langue française*, Vol. 77, N° 1, p. 71-91.
- Bououd, A. 1990. *Grammaire et syntaxe d'un parler berbère, Ait Sadden, Maroc*. Thèse de doctorat, INALCO, Paris.
- Boukhris, F. 2010. « La variation morphosyntaxique en amazighe. Position et ordre des pronoms clitiques ». *Études berbères V – Essais sur des variations dialectales et autres articles*, Harry Stroomer, Maarten Kossmann, Dymitr Ibrizimow, Rainer Vossen et al. (éds.). Vol. 28, Köln, Rüdiger Köppe Verlag. pp. 7-24
- Boumalk, A. 2010. « La variation syntaxique en amazighe ». *Revue Des Études Berbères 5*, Naït-Zerrad (éd.), *La standardisation du berbère à la lumière des évolutions récentes dans le Nord de l'Afrique*, Actes du colloque organisé à l'Inalco, 6-7 octobre 2008, p. 47-57

- Bouylmani, A. 1998. *Eléments de grammaire berbère. Parler rifain des Ayt Touzine*. Thèse de Doctorat d'Etat-ès Lettres, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'El Jadida.
- Camussi-NI, M-A. 2006. *Analyse formelle et conceptuelle des formes verbales du français contemporain : A la croisée du passé simple et de l'imparfait, du futur et du conditionnel, les concepts « ±potentiel » et « ±défini »*, Thèse, Université Rennes 2. Accessible sur <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/17/91/41/PDF/These.pdf>.
- Chaker, S. 1983. *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*. Aix-en-Provence : Université de Provence, Marseille : Diffusion Jeanne Lafitte.
- Chaker, S. 1995. *Linguistique berbère, études de syntaxe et de diachronie*. Paris-Louvain : Editions Peeters.
- Chaker, S. 1997. « Quelques faits de grammaticalisation dans le système verbal berbère », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, n.s., V, 1997 (« Grammaticalisation et reconstruction »), p. 103-121.
- Chami, M. 1979. *Un parler amazigh du Rif marocain : approche phonologique et morphologique*. Thèse de 3^{ème} cycle, Université de Paris V.
- Chétrit, J. 1976. *Syntaxe de la phrase complexe à la subordonnée temporelle*. Paris : Ed. Klincksieck.
- Cohen, D. 1989. *L'aspect verbal*. Paris : PUF.
- Corminboeuf, G. 2009. *L'expression de l'hypothèse en français contemporain, entre hypotaxe et parataxe*. Thèse de Doctorat, Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, De Boeck – Duculot.
- Derkaoui, Ch. 1986. *Etude du verbe et de ses modalités dans le dialecte Tachlhit, parler de Tizit, Maroc*. Thèse de 3^e cycle, Linguistique, Université Paris V.
- Destaing, E. 1920. *Etude sur le dialecte des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas marocain)*. Paris : Leroux.
- El Moujahid, E. 1990. « La topicalisation en tamazight : dialecte tachelhiyt », In *La linguistique au Maghreb*, Rabat : Okad, p. 298-312.
- Galand, L. 1973. « Observations sur l'enchaînement du berbère », In *1^{er} Congrès d'Etudes des Cultures méditerranéennes*, Alger : SNED.

- Galand, L. 1986. « Subordination résultant de la relation, à propos de la relative en berbère », In *Atti della 4a giornata di studi Camito-semitici e Indoeuropei*. Estratti, éd. UNICOPLI.
- Galand, L. 1987. « Les emplois de l'aoriste sans particule en berbère », In *Proceedings of the 4th International Hamito-semitic Congress*. Amsterdam : éd. by Hermann Jungraithmayr and W. W. Müller, John Benjamins.
- Galand, L. 2002. *Etudes de linguistique berbère*, Leuven-Paris : Peeters.
- Galand, L. 2010. *Regards sur le berbère*. Milano : Centro studi Camito-semitici.
- Kossmann, Maarten G. 1997. *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc Oriental)*, M.S.-10-Ussun amaziɣ. Paris : Editions PEETERS.
- Lebidois, G. et R. 1971. *Syntaxe du français moderne, ses fondements historiques et psychologiques*. Paris : Ed. Picard.
- Le Draoulec, A. 1997. *Etude présuppositionnelle des subordonnées temporelles*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse – Le Mirail.
- Leguil, Alphonse. 1989. « Enchaînement et surprise en arabe et en berbère ». In *Journée d'études de linguistique berbère*. pp. 65-78. Paris : Publications Langues'O.
- Leguil, Alphonse. 1992. *Structures prédicatives en berbère, Bilan et perspectives*, Travaux présentés en vue de l'obtention du Doctorat d'Etat en Lettres et Sciences Humaines. Paris : L'Harmattan.
- Leguil, A. 2002. « La corrélation d'enchaînement en berbère », In *Articles de linguistique berbère*, Naït-Zerrad (éd.), pp. 283-291.
- Loubignac, V. 1928. *Étude sur le dialecte berbère des Zaïan et Aït Sgougou*. Publications de l'Institut des hautes études marocaines, Éditions Ernest Leroux.
- Manseri, O. 2000. *Etude de l'aspect en berbère : le cas du kabyle*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Mettouchi, A. 2012. « Linguistique berbère ». *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques*, 143 | 2012, [En ligne], mis en ligne le 21 septembre 2012. URL : <http://ashp.revues.org/index1275.html>. Consulté le 15 juin 2013.
- Naït-Zerrad, K. 2002. *Articles de linguistique berbère, Mémorial Vycichl*, textes réunis et édités, Paris, L'Harmattan, 490 p.

- Naït-Zerrad, K. 2003. Contribution aux études berbères. Une Synthèse, HDR, Inalco.
- Mounin, G. 1974. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : PUF.
- Penchoen, Th. 1973. *Étude syntaxique d'un parler berbère (Ait Frah de l'Aurès)*. Napoli : Centro di Studi Magrebini, 217 p.
- Pollak, W. 1976. « Un modèle explicatif de l'opposition aspectuelle : le schéma d'incidence ». *Le français moderne* 44, pp. 289-311. Accessible sur <http://www.calameo.com/read/000903947a299fcf0304c?authid=rMyXrpGQgmpy>.
- Renisio. 1932. *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr, grammaire, textes et lexique*. Paris : Ed. Ernest Leroux.
- Sadiqi, F. 2004. *Grammaire du berbère*. Casablanca : Afrique Orient.
- Saez, F. 2011. *La scalarité de l'intégration syntaxique : étude syntaxique, sémantique et pragmatique de la proposition en quand*. Thèse de doctorat, Université Toulouse 2 Le Mirail.
- Souifi, H. 2003. *Les unités significatives de la phrase verbale simple d'un parler berbère de Villa San Jurjo/Alhucemas "Ajdir" (Rif/Maroc Nord)*. Thèse de Doctorat en sciences du langage, Université Toulouse-Le-Mirail, Lille : ARNT Diffusion.
- Taïfi, M. 1988. *Dictionnaire Tamazight-Français (Parlers du Maroc Central)*. Paris : L'Harmattan-Awal.
- Wagner, R. L. et Pinchon, J. 1962. *Grammaire du français classique et moderne*. édition revue et corrigée, Paris : Hachette.
- Vetters, C. 1996. *Temps, aspect et narration*. Amsterdam-Atlanta, GA : Ed. Rodopi. B.V.